

**LES OUTILS DE TRADUCTION EN COURS DE TRADUCTION : LES
ÉCUEILS ET LES DÉFIS / TRANSLATOR TOOLS IN A
TRANSLATION CLASSROOM : PITFALLS AND CHALLENGES //
MIJLOACELE TRADUCĂTORULUI LA CURSUL DE TRADUCERE :
CAPCANE ȘI PROVOCĂRI / ISTORIA ARTEI : O NOUĂ DIDACTICĂ
MENITĂ SĂ ACTIVEZE COMPONENTE PERCEPTIVE ȘI FORME
DE GÂNDIRE LA STUDENȚII ALGERIENI¹**

Résumé : Aujourd'hui plus que jamais, l'accès aux outils de traduction par les étudiants(es) est facile, le tout grâce à la prolifération de l'Internet partout en Inde, nouvellement dans tous les établissements scolaires. Bien que les étudiants soient les utilisateurs habiles des outils de traduction, cela n'efface pas toujours les difficultés rencontrées par les étudiants de traduction. La présente étude rapporte les changements des pratiques traductrices observées dans les cours de traduction dispensés dans le cadre des programmes de B.A. French et de M.A. French au sein de The English and Foreign Languages University en Inde. En faisant état des tendances transformatives en traductions effectuées à l'aide des outils de traduction dans le cadre scolaire, cette étude établit que la complexité traductrice reste un défi, difficile à résoudre malgré l'accès aux outils de traducteurs basés sur le web et propose les moyens de les surmonter. Dans ce contexte, les enseignants revêtent d'une importance toute particulière. Tout en s'informant sur les changements technologiques dans le domaine de traduction, ils apprennent aux étudiants à se servir de la technologie de façon judicieuse afin de les aider à devenir de meilleurs traducteurs dans l'avenir.

Mots-clés : Compétence traductrice, pédagogie de la traduction, traduction assistée par ordinateur (TAO), Outils de traduction

Abstract: Nowadays, the access to translator tools by students has become easier. This is due to the Internet proliferation that is happening in leaps and bounds everywhere in India, especially in all educational establishments alike. Notwithstanding that students are technological savvy, the translation difficulties that they encounter in a classroom present the same challenges. In this study, a general overview of the changes in translation practices observed in the translation classes in the framework of B.A and M.A French in The English and Foreign Languages University in India are presented. The study aims to first list the transformative trends in translations carried out in an educational setting with the help of translator tools. It establishes translational difficulties encountered by students are a challenge to solve despite access to web-based translator tools and proposes solutions to overcome these challenges in translation. This study underlines the significance of translator educators who keep themselves abreast of the new technological changes in the translation field and teach students to make judicious use of technology to help them become better translators.

Keywords: CAT Tools, Pedagogy of Translation, Translation Competence, Translator tools

Introduction

Aujourd'hui, dans notre monde informatisé, il est inconcevable de tenter ou d'entreprendre des traductions sans les outils de traduction. La disponibilité et la diffusion ont permis l'accès aux outils de traduction, soit gratuit, soit payant, par toute personne de toutes les couches de la société. Ainsi, la traduction comme une activité professionnelle semble être une tâche assez facile. C'est avec cette idée en tête que les étudiants se retrouvent en cours de traduction, l'idée renforcée davantage par l'accès facile à Web Mobile et la hausse du nombre de salles de cours installées de WiFi dans les universités indiennes.

¹ Janani Kalyani Venkataraman, The English and Foreign Languages University, Hyderabad, Inde, janani@efluniversity.ac.in

Il est vrai qu'avec les avancées technologiques dans le secteur des télécommunications, les distances physiques s'amenuisent. Mais ce phénomène est pris à la lettre par les apprentis-traducteurs et de suite, ils interprètent que le texte source et la culture source se rapprochent le texte cible et la culture cible. Également, l'explosion de l'information dans l'ère d'Internet les conduit à sous-estimer les complexités qu'implique le processus de la traduction. Ce changement d'attitude de la part des apprentis-traducteurs signifie-t-il l'interdiction des technologies en cours de traduction ? Or, il est impossible d'envisager une interdiction totale car, aujourd'hui, les technologies sont omniprésentes autant qu'en milieu social qu'en milieu professionnel et sont devenues des produits essentiels à la vie quotidienne de chacun.

Dans le contexte indien, elles deviennent encore plus pertinentes puisque la langue française y est enseignée comme une langue étrangère ; l'Internet est parfois l'unique moyen le plus efficace pour accéder aux ressources d'enseignement et d'apprentissage de la langue française. Par conséquent, le défi pour l'enseignant(e) ne réside pas dans l'interdiction des outils de traduction en cours de traduction mais dans la reconnaissance des pièges qu'ils posent en traduction et d'empêcher les apprentis-traducteurs de se laisser prendre à ceux-ci.

La traduction et les outils

De nos jours, les étudiants ont de multiples choix face à l'abondance d'outils informatiques modernes de traduction disponibles sur l'Internet notamment les outils de traduction automatique, de mémoire de traduction, d'extraction terminologique, d'exploration des données et les logiciels de concordanciers. Il en existe également d'autres visant à l'édition électronique des traductions comme les logiciels de PAO et des gestions de documents, ceux qui permettront l'accès aux étudiants à fournir les prestations professionnelles de traduction. Il est vrai que dans le contexte professionnel, les traducteurs se servent de plusieurs outils informatiques de traduction en même temps afin de pouvoir effectuer un volume important de traduction dans les délais de rigueur. L'efficacité de ceux-ci n'est plus à démontrer dans le contexte professionnel. Par contre, dans le contexte scolaire indien, ces outils ne sont pas forcément adaptés aux besoins des apprentis-traducteurs pour des raisons évidentes : premièrement, le volume des traductions faites en cours n'est rien en comparaison de l'ampleur des celles faites dans le contexte professionnel ; deuxièmement, les traducteurs professionnels ont une maîtrise sans équivoque de leurs langues de travail. Ce qui n'est pas le cas pour les apprentis-traducteurs qui sont, en fait, les étudiants du français langue étrangère dans le cadre de programmes de B.A. et de M.A. French.

De plus, l'objectif de cours de traduction dans les deux cursus universitaires - le B.A. French et le M.A. French - n'est pas homogène. L'objectif de cours de traduction en B.A. French est d'enseigner aux étudiants les éléments de base de traduction surtout avec les exercices de version (du français vers l'anglais). Ces exercices de traduction sont alors ciblés à la compréhension du texte en français à travers la reformulation en langue anglaise. L'importance dans un premier temps dans ce cours est plus sur le perfectionnement des deux langues : le français et l'anglais passant par les activités de traduction. Également, ce cours est conçu dans le but de rendre un lien entre l'éducation et les perspectives ultérieures d'emploi des étudiants qui ne souhaitent pas aller plus loin dans leur parcours académique. Par contre, l'objectif des cours de traduction en M.A. French, est de faire perfectionner les techniques de traduction (français-anglais/anglais-français) des étudiants, ce qui permet aux étudiants de pouvoir traduire divers types de textes dans différents domaines. Par ailleurs,

elle s'oriente également vers la recherche académique. Par conséquent, l'utilisation des outils de traduction par les étudiants se fait en fonction de leurs besoins.

D'ailleurs, les enseignants craignent que l'accès libre et facile aux outils de traducteurs (en particulier, les logiciels de traduction automatique) par les étudiants pourraient avoir un effet contreproductif à l'enseignement de traduction ; les étudiants pourraient se fier plus à ces logiciels qui leur offrent des « solutions » rapides et par conséquent, ils ne seraient plus capables de résoudre les problèmes de traduction eux-mêmes. Aussi, les étudiants méconnaissent qu'il existe peu de moyens disponibles pour vérifier l'exactitude, la convenance et la qualité des traductions automatiques. La formation du jugement, de la prise de décisions pendant le processus de traduction ainsi que le travail de relecture et de révision du texte traduit comme des activités contribuant aux traductions justes sont nettement sous-estimées chez les apprentis-traducteurs.

Et pour les mêmes raisons que celles précitées, il convient de constater que l'arrivée des technologies de traduction dans le cursus universitaire en général était un phénomène tardif. Ce retard s'explique par l'approche transmissionniste de l'enseignement de traduction, c'est-à-dire, la transmission du savoir aux étudiants par le seul arbitre de la vérité et l'évaluateur de l'apprentissage, le professeur. La réussite scolaire selon cette approche est considérée comme la capacité des étudiants à démontrer, reproduire ou retransmettre cet ensemble de connaissances destinés à l'enseignant de retour. Selon Kiraly (2000), cette approche qui se repose sur le cours magistral et les cycles de conférences s'avère être inutile dans un cours de traduction car les étudiants possèdent peu de connaissances pratiques de la traduction. En revanche, l'auteur propose l'approche transformative de l'enseignement de traduction qui consiste à créer des conditions susceptibles de transformer et autonomiser l'apprenant à différents niveaux (cognitif, émotionnel, social, intuitif, créatif). L'enseignant travaille comme facilitateur, il/elle comprend l'archétype des rôles d'étudiants pour le travail en collaboration, la médiation de l'édition par les pairs, et développe des "techniques de focalisation sur les sous-compétences impliquées dans le processus de traduction". (Kiraly, 122)

En fait, on pourrait même avancer que l'arrivée des outils de traduction dans le cursus de traduction avait pu faire repenser l'approche de son enseignement dans le contexte indien ; de l'approche transmissionniste vers l'approche transformative. (Kiraly, 2000)

La place des outils dans la compétence traductrice

L'un des principaux volets dans tous les cursus universitaires est celui du développement de la compétence traductrice. Selon PACTE (cité dans Alves, 2003, p.48), la compétence traductrice est « le système sous-jacent de connaissances déclaratives et essentiellement opérationnelles nécessaires pour traduire. » D'après ce modèle, la compétence traductrice est constituée de cinq sous-compétences et les composantes psychophysiologiques :

- a) La sous-compétence bilingue ou les connaissances essentiellement opérationnelles, nécessaires à la communication en deux langues.
- b) La sous-compétence extralinguistique ou les connaissances biculturelles, encyclopédiques et thématiques, textuelles et lexico-grammaticales.
- c) La sous-compétence de connaissances en traduction ou des connaissances des principes qui régissent la traduction et des aspects professionnels.
- d) La sous-compétence instrumentale ou les connaissances essentiellement opérationnelles concernant l'utilisation des sources de documentation et les technologies de l'information et de la communication (TIC) appliquées à la traduction (dictionnaires en tout genre, encyclopédies, grammaires, aides à la rédaction, textes parallèles, corpus électroniques, moteurs de recherche, etc.).

- e) La sous-compétence stratégique ou les connaissances opérationnelles permettant l'efficacité du processus de traduction et la résolution des problèmes rencontrés.
- f) Les composantes psychophysiologiques ou des composantes cognitives et des aspects attitudeaux de toutes sortes, et des mécanismes psychomoteurs (mémoire, curiosité intellectuelle, persévérance, rigueur, esprit critique, créativité, raisonnement logique, etc.).

Selon Kiraly (2000, p.13), la compétence traductrice est la capacité de produire un texte acceptable qui implique la réunion de nouvelles communautés tels qu'un groupe d'usagers de plusieurs langues, ceux qui maîtrisent les domaines techniques spécialisés et les utilisateurs compétents des outils traditionnels ainsi que les nouvelles technologies aux fins d'une communication interlinguale professionnelle.

Le Master européen de traduction (EMT), le projet de partenariat entre la commission européenne et les établissements d'enseignements supérieurs, pour sa part, met l'accent sur la compétence thématique qui comprend non seulement le développement des stratégies pour la recherche des informations requises mais également l'usage des outils technologiques et les moteurs de recherche pour le processus de fouille des données pertinente à la tâche et pour leur archivage éventuel. Entre autres, il valorise la compétence technologique : notamment, savoir intégrer les logiciels pour la traduction, pour les révisions, savoir adapter les outils actuels et prendre connaissance des nouveaux outils, rendre les traductions en divers formats pour différents media et savoir discerner le potentiel et les limitations de la traduction automatique. (EMT, 2009, P.9)

Il se dégage d'après ces propos que les outils de traduction sont des aptitudes opérationnelles essentielles dans le processus de traduction et ils font partie intégrale dans le développement de la compétence traductrice. Il se justifie d'autant plus de penser à son intégration dans le cursus que son interdiction. En effet, dans notre étude, l'objectif est de savoir à quelle mesure les étudiants soient conscients de cette sous-compétence instrumentale qui signifie l'usage des outils technologiques de traduction, comment ils s'en servent dans la pratique de traduction et quelles en sont les limitations. Aussi visons-nous à proposer les mesures pour que les étudiants exploitent au mieux les technologies de traduction.

L'enquête et les résultats

Reconnaissant le rôle et l'importance des outils de traduction en apprentissage des langues, les établissements scolaires indiens sont en train d'intégrer les TIC de façon rapide dans l'enseignement dispensé en classe. Au sein de *The English and Foreign Languages University*, les salles de classe équipées de WiFi font partie d'une telle entreprise. Ceci a manifestement changé les tendances traductrices des étudiants des programmes de B.A. French et de M.A. French. Notre sondage auprès de ces étudiants indique également ce fait. Dix-sept étudiants ont participé à notre enquête dont six étudiants du programme de B.A. French. La participation à l'enquête était entièrement volontaire. En effet, ce questionnaire de base comprenait 25 questions à pour but de constater l'état actuel des connaissances ainsi que l'utilisation des outils de traduction en ligne (libres ou ouverts) par les étudiants pour effectuer les traductions. Le sondage avait été effectué par le biais de l'application de sondage en ligne *Survey Monkey*. Le questionnaire comprenait les questions à choix multiple ainsi que les questions ouvertes. Bien que le questionnaire ne comporte qu'une série de questions, nous avons classé les résultats sous différentes rubriques pour une compréhension cohérente des tendances actuelles des TIC en cours de traduction.

Cadre pratique

Afin de remettre notre étude dans un contexte désiré, nous avons interrogé aux étudiants en premier lieu, s'ils utilisaient des applications fondées sur le Web ou des ressources en ligne dans leur pratique de traduction. 94% des étudiants affirmaient qu'ils en utilisaient pour effectuer des traductions et 76% des étudiants s'en servaient régulièrement en cours de traduction. Deuxièmement, nous avons voulu savoir si les salles de classe équipées de WiFi leur était utile pour pouvoir accéder aux applications fondées sur le Web ou aux ressources en ligne.

Tableau 1. Utilisation des applications fondées sur le Web

Le moyen de se connecter à l'internet	Pourcentage
<i>Internet sur portable</i>	41.18%
<i>Salles de classe équipées de WIFI</i>	23.53%
<i>Connexion haut débit</i>	0%
<i>Toutes les réponses énumérées</i>	35.29%

Les réponses en Tableau I. suggèrent que les étudiants se servaient plus ou moins des salles de classe équipées de WIFI pour se connecter à l'Internet. Au niveau de l'établissement, cette tendance pourrait être considérée comme pleinement réussie dans le cadre de l'intégration des TIC dans l'enseignement. Il consiste à savoir si cet accès a contribué à l'exécution des traductions justes par les étudiants.

Les outils de traduction - : le point de vue de l'étudiant

Il nous semblerait de prime abord que l'usage des outils de traduction se fait seulement pendant la traduction. En effet, il existe les phases pré-traduction, pendant la traduction et post-traduction. Il nous est possible de simplifier le processus de la traduction en quatre étapes (Figure. 1). La première implique une période de recherche de documentation et la terminologie préalable à la traduction. Pendant cette étape de pré-traduction, les apprenants acquièrent et traitent les informations linguistiques et relatives au domaine de la traduction. Ces informations sont conservées dans la mémoire des traducteurs ou dans un format quelconque. Elles sont activées plus tard dans l'étape de représentation qui correspond au processus de transformation linguistique et de communication sous forme du texte traduit.

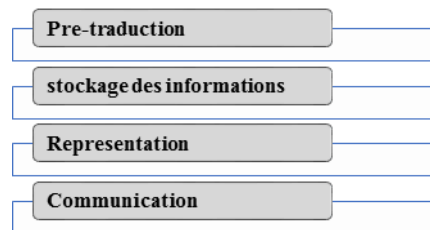


Figure 1. Processus de traduction

53% des étudiants ont affirmé qu'ils se servaient des outils en ligne pendant toutes les étapes. Alors que 18% des étudiants les utilisent dans les étapes de pré-traduction et pendant la traduction. Seulement 11% des étudiants les utilisent dans les étapes de post-traduction.

Notre questionnaire a également évoqué les diverses raisons pour lesquelles les étudiants ont recouru aux outils de traduction en ligne : une majorité des étudiants (44%) ont répondu d'avoir utilisé des outils pour trouver la terminologie exacte ; 25% des

étudiants les utilisent comme un appui stylistique ; 18% ont effectué des recherches sur le sujet du texte ; le reste (13%) pour l'assistance grammaticale.

En ce qui concerne les outils de traduction en ligne, les étudiants ne connaissaient que certains outils de base comme les logiciels de traduction automatique (94%), des dictionnaires en ligne (77%) et des dictionnaires de traduction en contexte (64%). D'après ces chiffres, on pourrait apercevoir également la tendance de se fier de plus en plus aux dictionnaires de traduction en contexte ou les concordanciers (comme www.linguee.fr et www.reverso.com) qu'aux dictionnaires traditionnels disponibles en ligne. Les étudiants ayant suivi ou qui suivaient encore des cours de traduction spécialisée étaient les seuls d'utiliser les glossaires ou des banques de terminologie (35%) dont 12% ont effectivement cité le nom de glossaires et de banques de terminologie. Les autres (23%) le confondaient avec les dictionnaires généraux ou des dictionnaires de traduction en contexte.

Aux fins de cette analyse, nous voulions savoir en quoi les outils de traduction aident la traduction effectuée par les étudiants. Les étudiants prétendent que les dictionnaires de traduction en contexte et les logiciels de traduction automatique surtout Google Translate sont les outils les plus utilisés. Le premier les aide à trouver le mot équivalent en contexte (47%) et dans la compréhension du texte (17%) (Fig.2). Alors que les logiciels de traduction automatique sont recherchés souvent pour retrouver le sens simple des phrases trop complexes (59%), pour gagner du temps (29%) et pour vérifier la traduction littérale (6%) (Fig.3). Par ailleurs, les étudiants affirment que le choix des outils de traducteurs disponibles sur l'Internet se fait en fonction de la typologie du texte (81.25%).



Figure 2

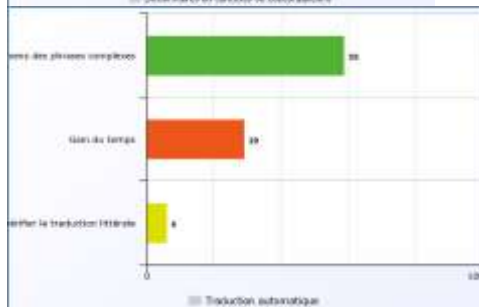


Figure 3

Outre la rapidité des réponses suscitées, les raisons pour lesquelles les étudiants se fient plus aux outils de traducteurs sur l'Internet sont la facilité de trouver les mots synonymiques (23.53%), la capacité de se référer aux multiples sources et de dictionnaires (17.65%) et la possibilité de trouver le sens contextuel des mots (41.2%). Par contre, les difficultés rencontrées lors de leur utilisation sont la génération des erreurs grammaticales (6%), la connaissance thématique limitée et le manque de documentation pour les textes les plus récents (12%) et les traductions littérales (29%). Les réponses les plus courantes sont

le fait que ces outils en général fournissent la traduction hors contexte (47%). D'après cette enquête, l'avis était plutôt mitigé chez les étudiants quant à la possibilité de trouver le sens contextuel des mots ; Aussi les deux chiffres concernant la possibilité et l'impossibilité de trouver le sens contextuel des mots d'après les outils de traducteurs sur l'Internet se rapprochent les uns les autres (41.2% et 47%).

Bien que certains outils de traductions soient proposés aux étudiants par les enseignants (76%), ils ne sont pas tout à fait instruits de leur usage (71%). D'ailleurs, les étudiants reconnaissent l'importance des outils et ils pensent qu'il est nécessaire d'intégrer dans les cours de traduction (77%). Par ailleurs, il serait possible de conclure que les outils de traducteurs sur l'Internet apporterait aux étudiants la facilité de se référer à de nombreux ouvrages à la fois dans un temps limité mais sur le plan de l'efficacité, leur utilité reste pourtant mitigée (73%).

Les pièges des outils de traduction

Pym (2011) distingue quatre conséquences de l'utilisation des outils de traduction surtout basés sur le web en traduction par les traducteurs : obstacle à la prise de décisions, l'imposition du paradigmatique, l'écart professionnel entre les traducteurs sans le savoir-faire technologique et les traducteurs qui soient les experts des outils technologiques et le développement d'un espace de dialogue entre les divers acteurs envisageant à combler cet écart. Les deux premières conséquences étaient évidentes dans notre cours de traduction. Elles y seront étayées avec des exemples appropriés tirés de nos cours. Les autres conséquences ne sont pas applicables à notre étude, car elles impliquent les effets du clivage entre les traducteurs professionnels et les traducteurs - experts techniques. Or, notre étude se focalise sur les étudiants qui traduisent aux fins pédagogiques et non-professionnelles. En revanche, cette étude souligne la conséquence principale de l'incapacité de générer de nouveaux sens ou de nouvelles associations entravant la pensée des apprentis-traducteurs et ainsi freinant leur créativité.

Extériorisation de la mémoire

La mémoire humaine est indispensable à l'activité traductrice et elle est impliquée dans toutes ses étapes. Lederer explique les avantages de la mémoire longue chez les traducteurs qui contribue à leur bagage cognitif. A ce propos Lederer remarque :

Le bagage cognitif n'est pas fait de notions articulées entre elles de façon cohérente et nommées individuellement ; il est constitué de souvenirs, de faits d'expérience, d'événements qui ont marqué, d'émotions. Le bagage cognitif, ce sont aussi des connaissances théoriques, des imaginations, le résultat de réflexions, le fruit de lectures, c'est encore la culture générale et le savoir spécialisé. Il s'agit d'un tout contenu dans le cerveau sous forme déverbalisée dans laquelle chacun puise pour comprendre un texte. [Lederer, 1984, p.37]

Selon Lederer (1984), l'activité traductrice repose non seulement sur le bagage cognitif mais aussi le contexte cognitif. Le contexte cognitif signifie la connaissance à partir du texte source et le complément cognitif qui intègre le contexte cognitif aux éléments tirés du bagage cognitif du traducteur résultant dans le processus des hypothèses du sens. De même, Kiraly (1995) dans son modèle psycholinguistique de la traduction souligne que la mémoire à long terme est nécessaire pour résoudre les problèmes de traduction dans de façon intuitive du traducteur. La mémoire à long terme comprend les schèmes linguistiques, physiques et culturelles, les schèmes de traduction, les cadres de discours, les cadres morphosyntaxes et les connaissances lexico-sémantiques. La mémoire à long terme avec les éléments synthétisés du texte source et des ressources externes comme les

manuels de références, la base de données et la consultation avec les experts de la langue source met en œuvre une traduction provisoire et il y émerge des solutions aux problèmes de traduction.

L'arrivée des nouvelles technologies a fait de sorte que la mémoire humaine est externalisée à l'intelligence artificielle. De ce fait, la façon humaine de créer du sens à partir d'une réunion des idées et des expériences peu à peu. Le potentiel de la mémoire humaine est souvent sous-estimé face aux nouvelles technologies qui ne font qu'en principe gagner du temps. Corollairement, la personnalité des traducteurs y compris son bagage culturel et éducatif est gravement sapé.

De ce fait, les trois étapes dans le processus de traduction (Fig.1) – pré-traduction, stockage des informations, représentation – ne sont jamais sollicitées chez les étudiants. Par conséquent, les étudiants ne reconnaissent pas les erreurs dans leurs traductions et de suite ils ne sont pas capables de les corriger ni de les réviser. De plus, ils n'apprennent pas à examiner les solutions proposées par les outils, les soupeser en fonction de l'objet et du contexte et notamment à s'appuyer sur leurs propres jugements. Ce manque de prise de décisions ne les assure pas de leurs propres traductions. Plusieurs fois, il a été observé dans les cours que les étudiants répètent les traductions proposées par les outils et ils ne sont pas en mesure de justifier leur choix ou l'adéquation de leurs traductions.

Priorité à la pragmatique

Aujourd'hui, en raison de la lecture croissante sur l'écran, la lecture linéaire en général les langues dont le système d'écriture est dextroverse (de gauche à droite allant du haut vers le bas), est remplacé par la lecture verticale (Neilson, 2006). La lecture linéaire est reléguée à l'arrière-plan et à sa place la lecture paradigmatique est préférée.

Selon Pym (2011) dans les postes informatiques de traduction qui intègrent les mémoires de traduction et les systèmes de traduction automatique, le texte à traduire se voit segmenté en unités qui sont superposées les uns sur les autres. C'est à dire, les textes sont segmentés de façon paradigmatique. Pendant la traduction, les segments sont traités l'un après l'autre tout en vérifiant la cohérence phraséologique et terminologique. Mais la cohésion syntagmatique est souvent mise entre parenthèses. Les outils de traduction en ligne se vantent de pouvoir revenir instantanément avec un nombre maximal des possibilités de traduction. En fait, en privilégiant la paradigmatique à la syntagmatique, ils obscurcissent la compréhension du contexte comme dans l'exemple suivant.

Dans l'article infographique intitulé « *How anger affects your brain and body* » (NICABM, 2017), dans le cours de traduction scientifique et technique, la phrase « *a calcium overload can make your cells fire too frequently and die.* » pose un problème particulier aux étudiants. Le mot "fire" paraît simple à traduire et non un terme technique à première vue. Les dictionnaires et les glossaires en ligne qu'ils ont consultés leur ont fourni de nombreuses options (allumer, illuminer, brûler, crise, décharge électrique, démarrer, exciter, s'accélérer) dont trois dans le contexte même des cellules. Evidemment les étudiants ont eu des difficultés à prendre des décisions vis-à-vis des solutions proposées. Ils ne pouvaient que revenir sur la décision du mot « exciter » après une étude minutieuse et une documentation approfondie sur chacune des propositions.

Ou encore dans le texte « Des enseignants 'stylos rouges' veulent passer à l'action » (Des enseignants, 2019), le terme « grève de note » est traduit comme « strike of notes » ou simplement « notes strike » dans les outils de traduction automatique. Ce nouveau terme émergé d'un contexte politique en France ne figure pas dans les bases de données sur l'Internet selon lesquelles les systèmes statistiques de traduction automatique fonctionnent. Faute des termes appropriés sur les outils de traduction en ligne, un remue-méninge en classe auprès des étudiants a été tenu. Les traductions suivants ont été proposés pour le terme en question. : « Protest in evaluation », « protest in assessment », « correction

protest ». Alors que le terme « faire la grève de stylos rouges » a été traduit comme une tournure phrastique « The teachers have decided to register their protest through red pens »

Faibles liens pour créer de nouveaux sens /mots en contexte

Un appareil doté d'une intelligence artificielle n'est pas capable de récupérer des informations afin d'établir les liens pour créer de nouveaux sens ou de nouveaux mots en contexte. Il est établi qu'ils manquent de la créativité langagière. Et c'est la raison pour laquelle, l'élément humain s'avère être indispensable à la traduction. Un exemple pourrait servir d'illustration : la traduction d'une publicité de la voiture Renault 4 (Jacques Toutain, 1980).



Cette affiche publicitaire sortie dans les années quatre-vingts est dessinée par Jacques Toutain. Cette affiche représente la Renault 4 métamorphosée en un gros caddie dont les sièges arrière et le coffre sont remplis de provisions indiquant le grand espace disponible

Le slogan « elle supermarché bien. » est constitué d'une double couche de significations. Tout d'abord, elle signifie que la voiture fonctionne bien et qu'elle est convenable et spacieuse pour faire des courses. Bien que les outils de traduction fournissent plusieurs possibilités, aucune d'entre elles n'a pu garder son double sens. Ils ont fourni une traduction superficielle et incomplète. Après un remue-méninge avec les étudiants et une discussion sur la nature du slogan, nous avons pu parvenir à traduire le slogan comme « Renault 4- Pick up with it ». Le mot « Pick-up » en anglais évoque l'accélération plus rapide de la voiture, caractéristique d'une voiture qui fonctionne bien ainsi qu'une voiture à coupe utilitaire avec un espace pour des cargaisons. Les étudiants étaient toutefois débordés d'options dans leur recherche d'une formule aussi superposée de sens que le slogan en français. Ces options ont en fait brouillé leurs pistes, ce qui a abouti à l'interférence dans la prise de décision traductrice.

Cet exemple ne fait que mettre en relief que les mots n'existent pas dans le vide. Le sens d'un mot n'est pas seulement le sens référentiel que l'on trouve dans le dictionnaire mais également l'ensemble des connotations culturelles, dialectales, affectives, attitudinales, réflexives, sociales et cetera qui les accompagne. Cet exemple souligne également la fluidité dans le sens des mots qui peuvent faire engendrer une multitude de combinaisons de sens et de mots que l'intervention humaine pourrait créer.

Le rôle des enseignants en cours de traduction

Dans ce contexte, l'enseignant(e) se voit obligé(e) de changer ses méthodologies en formation des traducteurs/traductrices. Et ce n'est pas la mise en place des mesures plus sévères afin d'exclure les outils de traduction en cours de traduction mais surtout de les

intégrer de sorte que les étudiants(es) comprennent que l'activité traductrice est une activité complexe demandant l'intervention humaine à tous ses niveaux.

Pour ce faire, les enseignants devraient posséder suffisamment de connaissances sur les ressources à la disposition des traducteurs ainsi que leurs lacunes. De plus, il serait pertinent de créer les activités de traduction intégrant l'usage des outils de traducteurs et de renverser leur rôle en cours de traduction afin de mettre en lumière leurs limitations. Il convient de leur apprendre à remettre en question la validité et la fiabilité des outils de traducteurs et de ne jamais les prendre au pied de la lettre. Ils feront ainsi l'usage éclairé des outils de traduction. En outre, la création d'ateliers de formation professionnelle pourrait combler l'écart entre l'éducation et l'industrie. Cette approche constructiviste rend les étudiants plus responsables et capables d'utiliser ces ressources de façon plus judicieuse.

La conclusion

Les avancements technologiques dans la sphère de traduction sont toujours les bienvenus et il est injuste de nier leur contribution face au volume croissant de textes à traduire de jour en jour. Les traducteurs professionnels doivent leur survie dans le marché de traduction aux outils technologiques de traduction que ce soit en satisfaisant les demandes de leur clientèle ou que ce soit en respectant les délais de rigueur. Il est par conséquent nécessaire d'intégrer les outils de traducteurs dans les cours de traduction. Toutefois, leur usage devrait être modéré et contrôlé par les enseignants dans les cours de traduction, et ce en raison que la compétence technologique soit seulement une des compétences de traduction requise qui ne peut pas remplacer toutes les autres compétences traductrices. Dans notre contexte d'étude, ceci est très pertinent car les étudiants en question sont principalement des étudiants du français langue étrangère. Par conséquent, l'axe clé du cours de traduction est avant tout l'amélioration et le perfectionnement de l'expression bilingue.

Deuxièmement, bien qu'il soit convenable d'intégrer les outils de traduction en cours de traduction, il suffit aux étudiants de connaître des notions de base pour pouvoir naviguer à travers la panoplie des outils disponibles sur l'Internet. Également, il est difficile pour les enseignants de les aborder tous en détail en classe, d'autant plus en raison des outils de traducteurs en perpétuel changement. Sinon, il semble passer à côté de l'objectif du cours- celui de faire apprendre aux étudiants à traduire de façon adhérente et adéquate.

De plus, il pourrait sembler paradoxal de constater que les raisons qui favorisent l'utilisation des outils technologiques ainsi que sa cessation sont pareilles (au moins d'après notre enquête) – la(l'im)possibilité de trouver le sens contextuel des termes à traduire. Ceci a été également témoigné lors de l'enquête auprès des étudiants et dans nos observations en cours de traduction. Ainsi, il ne fait que souligner les limites des outils technologiques des traducteurs. Ces outils pourraient fournir une multitude d'options mais il incombe aux étudiants de les soupeser et de prendre une décision concrète et correcte par rapport à leurs traductions. C'est dans ce contexte que les enseignants devraient intervenir manifestement pour leur apprendre à s'y retrouver dans la multitude de traductions proposées. Aussi, la traduction des textes créatifs qui jouent sur les mots par ces outils pourraient les rendre indésirables.

En guise de conclusion, il convient de rappeler que malgré les avantages offerts par les outils technologiques des traducteurs, il est déconseillé de rendre les étudiants tout à fait dépendants des outils de traducteurs surtout en cours de traduction. L'utilisation calculée et surveillée de ces outils en classe tout en sensibilisant les étudiants aux pièges posés pourrait les rendre à utiliser les supports de traduction de façon avisée.

Bibliographie

EMT Expert Group, 2009, *Competences for Professional Translators, Experts in Multilingual and Multimedia Communication*.

- http://ec.europa.eu/dgs/translation/prorammes/emt/key_documents/emt_competences_translators_en.pdf (Consulté le 8 juin 2020)
- Des enseignants «Stylos rouges» veulent passer à l'action, 2019, Avril, L'express. Repéré à https://www.lexpress.fr/education/les-enseignants-stylos-rouges-veulent-passer-a-l-action_2055865.html.
- Kiraly, D., 1995, Pathways to translation: pedagogy and process, Ohio, Kent State University Press.
- Kiraly, D., 2000, A social constructivist approach to translator education, Manchester, St. Jerome.
- Lederer, M. (1994). La traduction aujourd'hui : le modèle interprétative. Paris, Hachette.
- Nicabm. (2017). How anger affects the body. Repéré à <https://www.nicabm.com/how-anger-affects-the-brain-and-body-infographic/> (Consulté le 8 juin 2020)
- Nielson, J. (2006). F-shaped pattern for reading. web content. Repéré à http://www.useit.com/alert-box/reading_pattern.html. (Consulte le 6 mai 2020)
- Pacte. (2003). Building a translation competence model. Dans F.Alves (dir.), *Triangulating Translation: Perspectives in process oriented research* (p.43-66) . Amsterdam: John Benjamins.
- Pym A. (2011). What Technology does to Translating. *Translation & Interpreting Vol. 3 (1)*, 1-9.
- Toutain,J. (1980), La Renault 4. Repéré à https://www.la4ldesylvie.fr/index.php?option=com_content&view=article&id=364&Itemid=130

Annexe

Questionnaire

This survey is intended for students of translation in the French programmes offered by the English and Foreign languages University. The objective of this survey is to find out the awareness and use of the different translators' tools (open-source/Free-ware) available online by students as an aid to their translation. Note: All responses will be used only for research purposes. All personal data will be kept confidential.

1. Name:
2. Course
3. List out the current/previous translation courses that you have completed/you are pursuing
4. Are you currently doing any course on translation?
5. Name the course
6. Do you use web-based applications/ online resources to aid you in translation?
 - Yes
 - No
7. How do you connect to internet to access the web-based applications/online translation resources?

Internet data on Mobile phone

- Free WiFi
 - Broadband connection
 - All of the above
8. When do you use web-based application/online resources for translation?
 - Pre-translation
 - in- translation
 - post-translation
 9. Do you use web-based applications/online resources during class?
 - Yes
 - No
 10. How often do you use them during class?
 - Most of the time
 - Frequently

- Sometimes
 - Rarely
11. Never I use web-based applications/online resources to
- search about the subject matter of the text
 - find equivalent terminology
 - lexical help
 - syntactical help
 - grammatical help
12. What translator resources are you aware of?
- Machine translation softwares like GoogleTranslate etc/ SystranNet etc.
 - Translation memory softwares
 - Terminology extraction softwares
 - Syntactic analysing software/ Parsing softwares
 - Data mining/extraction Softwares
 - Online dictionaries
 - Online terminological databases
 - Online translation in context references like Reverso / Linguee etc.
13. What online dictionaries do you refer to?
14. What online Terminology databases/glossaries do you use?
15. Do you use Translation in context references?
- Yes
 - No
16. How has it helped you to refine your translation?
17. Have you ever used Machine translation softwares like Google Translate?
- Yes
 - No
18. In what circumstances have you used Machine Translation Softwares?
19. Did you find Machine Translation Softwares helpful?
- Yes
 - No
 - Yes and no
20. Do you choose your translator tools depending on the type of texts?
- Yes
 - No
21. How has translator tools helped you to translate better apart from the fact that they give quick solutions?
22. What do you think are the disadvantages of web-based applications/online translator resources?
23. Have you been taught how to use Web-based applications/translator resources in class?
- Yes
 - No
24. Has your teacher suggested any web-based translator resources for you?
- Yes

No

25. Do you think it necessary to integrate web-based/online translator tools in course of your study? why?

Janani Kalyani Venkataraman est professeure assistante au sein de English and Foreign Languages University à Hyderabad en Inde. Elle enseigne le Français langue étrangère et la traduction. Ses principaux axes de recherches sont la pédagogie de la traduction, les adaptations, les réécritures de romans et les relations transculturelles entre les sociétés indiennes et françaises. Elle a récemment publié un article intitulé « Representation of Indian Widows in French plays of the Eighteenth and Early nineteenth Century » dans “Desiring India: Representations through British and French Eyes (1584-1857)”, Jadavpur University Press, Kolkata, 2020.